Abdullah Ibrahim: la musique comme symbole de liberté

Primera modificación: 17/06/2026 - 13:05

Transcripción :

Avant de refermer ce journal, la mort d'un grand pianiste, un pianiste sud-africain. Il s'appelle Abdullah Ibrahim. Nelson Mandela, le président sud-africain - l'ancien président -, le présentait comme le « Mozart de son pays ». Le pianiste de jazz s'est éteint aujourd'hui, à 91 ans, en Allemagne. Retour sur sa carrière avec Edmond Sadaka.

Durant le régime de l'apartheid, la musique d'Abdullah Ibrahim était perçue comme un symbole de liberté. L'un de ses morceaux, Manenberg, était même devenu un hymne national officieux du pays, et il avait été joué lors de l'intronisation de Nelson Mandela, en 1994.

[extrait musical]

La liste des collaborations d'Abdullah Ibrahim est impressionnante, de Duke Ellington à John Coltrane, en passant par Ornette Coleman, entre autres. Des collaborations qui, de toute évidence, n'avaient en rien entamé sa modestie, comme en témoigne cet extrait d'entretien qu'il avait accordé à RFI en 2022.

« Je ne suis qu'un élève comparé à tous ces grands maîtres. Mais, vous savez, j'ai souvent été influencé par des artistes peu connus et, parfois même, totalement inconnus. Tous m'ont apporté énormément et m'ont permis de m'exprimer pleinement grâce à la musique. »

Les mélodies d'Abdullah Ibrahim sont élégantes et, souvent, empreintes de spiritualité. Celui qui fut un véritable porte-voix de la culture sud-africaine a su révolutionner l'esthétique du jazz, tout comme d'autres géants de cette musique, de Don Cherry à Pharoah Sanders, en passant par Archie Shepp ou John Coltrane.

[extrait musical]